

LE RASOIR

N° 9
15 CENTIMES



MR CHOUFLEURY

RESTERA CHEZ LUI LE PREMIER JANVIER 1870

Rédacteur en chef :
PIERRE L'EFFILÉ.

ANNONCES :
La ligne . . . 20 centimes.
On traite à forfait.

Dessinateur :
V. LEMAITRE.

BUREAUX :
Rue Carlier, n° 4.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honi soit qui mal y pense.

Liège, 1^{er} Janvier 1870.

2^e Année. — N° 1.

Propriété des auteurs.

Nos Étrennes.

Avant toutes choses, permettez-nous, chers lecteurs, de vous offrir avec nos meilleurs souhaits, les mirifiques étrennes dont notre dessinateur a eu l'heureuse idée d'émailler notre quatrième page.

Fouillez dans le tas, ne craignez rien, comme chez Courtois, il y en a pour tout le monde, et si vous ne trouvez pas tout de suite ce qui vous concerne, c'est que sans doute cela se trouve perdu dans la masse, mais soyez persuadé que l'intention y est.

En vous priant d'accepter ces modestes cadeaux, nous avons voulu vous prouver toute la reconnaissance que nous éprouvons pour la bienveillance dont vous n'avez cessé de faire preuve à notre égard, et que nous vous prions de vouloir nous continuer encore, durant tout le cours de l'année qui commence. (Voir le dessin de la quatrième page.)

La Rédaction.

M. Chouffleury restera chez lui le 1^{er} janvier 1870.

L'année 1870 vient de saisir la manivelle de la serinette administrative, et les mêmes marionnettes vont encore une fois défiler et faire la courbette devant son excellence.

Tout n'est pas rose dans la vie d'un gouverneur; l'emploi n'est pas mauvais, il est lucratif et peu difficile, c'est vrai; mais un seul jour suffit pour compenser tous ces brillants avantages, ce jour néfaste, c'est le jour de l'an. Dès le saut du lit, le supplice commence; ne doit-on pas donner des étrennes à la valetaille, et aux enfants que quelques proches parents se permettent d'avoir? Cela n'est encore que le prélude, bientôt arrive les visites, et elles sont nombreuses, car tout ce qui est plus ou moins fonctionnaire se croit obligé d'aller em...bêter ce bon Chouffleury, qui ne demanderait pas mieux que d'aller faire un petit tour de ballade. Mais voici le bouquet, Chouffleury, pour terminer cette fatale journée, doit donner un bal, — comprenez-vous, un bal! — Il n'y a pas à dire, il faut qu'il donne un bal, car hélas! il n'a pu parvenir à trouver le moindre prétexte pour s'en dispenser. Eh bien! il donnera ce bal, puisqu'il le faut absolument, mais vous saurez pour com-

bien, Messieurs les danseurs, et si vous ne mourez pas d'inanition.... c'est que vous avez de fameux estomacs.

L. LECOULTRE.

Prédictions générales pour l'an 1870.

L'an dix-huit cent soixante-neuf va rendre le dernier soupir, et l'an dix-huit cent soixante-dix va naître.

Veinards! seront les Liégeois, qui jouiront en entier de cette bienheureuse année, car elle sera pour notre cité l'aurore d'une ère nouvelle, le retour de l'âge d'or.

D'abord, nos squares se multipliant à l'infini, envahissant nos quais, nos rues, nos places et même le Passage-Lemonnier, feront de notre ville un véritable Eden.

Notre population s'accroîtra d'une manière qui tiendra du prodige... surtout neuf mois après les carnivals.

Le paupérisme disparaîtra, grâce à la sage administration de la caisse communale.

Le conseil, vaincu par l'éloquence de M. Nagant, entrera enfin dans la voie des réformes, subventionnera les écoles des *petits frères*, la Société *St-Vincent-de-Paul*, abolira l'*Institut supérieur des demoiselles*, et interdira les *inhumations des libres-penseurs* à Robermont.

La police fera son devoir et se trouvera dorénavant dans tous les endroits où sa présence se fera sentir.

Les tuyaux des eaux alimentaires ne crèveront plus que deux ou trois fois par semaine.

De nombreux cafés-concerts continueront à moraliser le peuple et à répandre dans les masses le goût du beau.

Le *Journal de Liège* deviendra amusant, la *Gazette* affable, l'*Avenir* monarchique, et l'on ne trouvera plus de *canards* dans la *Meuse*.

Les avocats ainsi que les médecins, diminueront le taux de leurs honoraires, et les notes des pharmaciens deviendront microscopiques.

M. Lion fera recouper ses faux-cols, M. Terry ses cheveux, notre rédacteur ses jambes et Rodenbourg son nez.

Les femmes ne seront plus coquettes, se rendront au théâtre en jaquette de nuit, deviendront douces, dociles et se laisseront conduire par leurs maris.

Les petits crevés deviendront galants, polis, spirituels, et feront même des mots.

Le *Café Vénitien* deviendra le rendez-vous des gens d'esprit, et le *Littéraire* celui de la bonne compagnie.

Le personnel de l'*Etablissement Mohren* deviendra honnête et serviable.

Le *Royal Sport Nautique*, grâce à une suite non-interrompue d'exercices *écartés*, parviendra à remporter un troisième prix partagé.

Le jardin d'*Acclimatation* aura des animaux, M. Mouton de l'éloquence, M. Vercken des cheveux et Verdin le panache.

Bref tout le monde sera content et satisfait, même le *Rasoir* qui se vendra mieux que jamais.

JEAN L'EBRÈCHÉ.

JANVIER. — LE VERSEAU.

Pour les domestiques, les facteurs, les veilleurs de nuit, les allumeurs de réverbères, et surtout pour les garçons de café, ce mois n'a qu'un jour, les trente autres qui suivent comptant généralement pour très peu de chose dans l'existence de ces mercenaires.

Ce jour-là, le premier, le plus sale et le plus bête de l'année, on ne s'aborde que le sourire aux lèvres, lors même que l'on a envie d'envoyer toute la création au diable.

Ce jour-là, on est forcé de recevoir une foule de personnes indifférentes, et par contre, d'aller s'embêter une heure chez toutes ses connaissances. Pour compenser un peu tout ce que ces visites ont de profondément insipide, il est d'usage d'offrir aux visiteurs un verre de son plus mauvais vin, pendant que les dames de la maison passent des galettes et des langues, le plus gracieusement possible.

Ce jour-là on donne sa carte à tout le monde, et ce qui serait une insulte dans un autre moment, devient une marque de politesse.

Ce jour-là, M. le gouverneur de la province donne un bal.... quand il ne peut pas faire autrement.

Ce jour-là, le mensonge, la duplicité, la bassesse et la flagornerie sont à l'ordre du jour.

Ce jour-là, enfin, la mendicité est permise.

HOROSCOPES. — LE VERSEAU.

Les femmes qui naissent sous ce signe sont grandes, maigres, osseuses; elles portent des anglaises entre vingt et quarante ans et des lunettes à partir de cet âge. Elles sont jaunes de peau, *slinguent du couloir*, et sont également propres à l'extinction des mouches et à l'éducation de la jeunesse. Elles sont surtout précieuses pour ce dernier usage, attendu qu'elles ont le pouvoir de corriger leurs élèves, tout en usant des meilleures procédés à leur égard.

Chaque fois qu'un enfant mérite une correction, ces dames n'ont qu'à l'embrasser un nombre de fois proportionné à la faute; l'élève soumis à ce régime ne tarde pas à devenir le modèle de la classe.

CONSEIL AUX HOMMES. — *Nous engageons vivement les époux affligés de femmes nées sous ce signe à ne jamais les embrasser sur la bouche.*

*
**

Les hommes qui naissent sous ce signe sont bien charpentés et doués de bonnes figures, respirant la bonté et la bêtise. Très-vigoureux de corps, ayant de gros genoux et *suant des pieds*, ils sont appelés à faire d'honnêtes messagers, de bons gendarmes et d'excellents facteurs.

CONSEIL AUX FEMMES. — *Nous recommandons vivement aux dames douées de maris nés sous ce signe, à ne les recevoir dans la couche conjugale que chaussés à doubles semelles, à moins toutefois qu'elles n'aient un goût prononcé pour le fromage.*

*
**

RENSEIGNEMENT HISTORIQUE. — Le célèbre docteur O. Lamert, inventeur du *protoxyde de gendarmium* et de la *suprême quintessence de pieds de facteur*, est né sous ce signe.

PRÉDICTIONS POUR LE MOIS DE JANVIER.

Le 28 de ce mois, jour de la Saint-Charlemagne, le cavalcadour des Augustins, à l'occasion de sa fête, mettra pied à terre pour aller boire une mesure au Café de son nom.

A minuit, le descendant des Pepins, visiblement ému, reprendra le chemin de son piédestal, mais ne parviendra à se remettre en selle qu'à rebours.

Le lendemain, les Liégeois, consternés, retrouveront le grand empereur la face tournée vers la ville et les mains dans les poches, comme un vrai pochard.

Un homme de talent et de mérite, recevra la décoration de l'Ordre Léopold, à la stupéfaction générale. Malheureusement ne parvenant pas à trouver, dans toute la Belgique, le moindre bout de ruban rouge, par suite de l'étonnante consommation qui vient d'en être faite, ce brave homme ne pourra comme les autres, orner de suite sa boutonnière du signe de l'honneur.

Dans le courant de ce même mois, un jeune avocat de Liège rencontrera un être assez abandonné du ciel et des hommes pour lui confier une cause superbe, que ce *Lachaud microscopique* s'empresera de perdre avec un aplomb imperturbable. Après quoi, cet avocat sans entrailles ne manquera pas d'aller, sans remords, passer sa journée à la *librairie Massart*, et donnera, le dimanche suivant, sa brillante conférence, sur le *luxu*, aux ouvriers d'Ans.

PIERRE L'EFFILÉ.

ALBUM DU RASOIR.

MON PREMIER BILLET DOUX

(POÉSIE RÉALISTE).

J'ai retrouvé hier, une page jaunie,
Premier billet doux que je commis, hélas!
Et que novice encore, à la blonde Ninie,
Craintif, je ne remis pas.

Il est ma foi bien bon! j'ai cru mourir de rire,
En relisant ces mots qu'à seize ans j'enfantais;
Le cœur tout plein d'amour, et la tête en délire,
Comme un enfant que j'étais.

Plus de vingt fois, au moins, je lui redis: je t'aime,
Je lui parle de constance et de fidélité,
De mes feux dévorants, de mes ardeurs, et même
D'éternelle chasteté.

Ah! c'est qu'alors j'aimais en toute confiance,
J'étais sincère et vrai, naïf, j'avais la foi,
Je croyais à l'amour, ainsi qu'à la constance,
Étais-je assez jobard, quoi?

.....
.....
.....

Depuis, j'ai pris de l'âge ainsi que la fillette;
Abruti par l'alcool je pue la boisson;
Et Ninie à présent, qu'on nomme *Rigolette*,
Vient d'entrer en maison.

Et si, comme autrefois, je tenais ce langage
Que Ninie d'alors se laissait rabâcher,
Ninie d'aujourd'hui me répondrait, je gage:
Veux-tu bien me lâcher.

PIERRE L'EFFILÉ.

Entre Parenthèse.

Mauvaise cette semaine! très-mauvaise, toutes les intempéries de l'hiver, un vrai mois de décembre, de la glace, de la neige, et par-dessus le marché une pluie de décorations qui est venue s'abattre tout-à-coup sur nos innocentes populations, qui cependant n'avaient rien fait pour mériter... *cette vengeance céleste.*

*
**

La garde civique qui n'avait pas de riflards, par esprit militaire, a reçu l'averse en plein, et plusieurs officiers supérieurs ont été impitoyablement nommés Chevaliers de l'Ordre Léopold.

M. Verdin entre autres vient de recevoir la *croix*, en attendant qu'il ait le panache, ce qui lui en fera *deuses...* de croix.

Tous les bonheurs, ce brigand là!

Quand on pense qu'il y a des gens assez abrutis encore, pour blaguer la garde civique! — Crétins, va!

*
**

Messieurs les officiers de la garde, sous prétexte d'aller féliciter leurs heureux collègues, ont encore saisi là une bien belle occasion d'endosser leurs uniformes et d'aller parader dans les cafés de la ville.

La nouvelle année, va bientôt leur fournir un nouveau prétexte à harnachement.

Deux jours d'uniforme dans une semaine, bien sûr qu'il y en a qui en mourront de bonheur dans leur tunique! (1).

JEAN L'EBRÈCHÉ.

Chronique judiciaire.

Accouchement mystérieux. — Horribles détails.

Il n'a été bruit à Liège, durant cette quinzaine, que d'une lugubre histoire, dont notre ville aurait été le théâtre. On parlait d'hommes masqués, d'accouchement mystérieux, d'enfant coupé en petits morceaux, etc., etc.

Dès les premières nouvelles, l'administration du *Rasoir* a ouvert, pour le compte de ses chers lec-

(1) Il ne s'agit nullement ici du lieutenant *Roskam*; nous serions désolés qu'on put le croire, attendu que nous avons pris la résolution de ne plus nous occuper de lui, car:

Tant va la cruche à l'eau.....

teurs, une minutieuse enquête, de laquelle il ressort clairement, que l'accouchée n'est autre que la *nonne de Cracovie*.

Encore la nonne! Toujours la nonne!!!

Correspondance.

Liège, le 24 décembre 1869.

A Monsieur le rédacteur en chef du *Rasoir*,

Vous me désignez comme chargé des solos dans votre fantaisie *la Purge*.

Si c'est d'une réclame que vous daignez me *favoriser*, je m'en retirerai pas grand chose. Si c'est une plaisanterie, elle n'est pas *maline*.

Une visite au remouleur ferait du bien au pauvre *Rasoir* ébrêché, deviendrait-il scie?

A vous, sans rancune.

Un pharmacien chargé des solos dans votre fantaisie LA PURGE.

RÉPONSE. — En vous désignant comme soliste dans les *Fanfares des pharmaciens réunis*, nous n'avons eu nullement l'intention de plaisanter, encore moins celle de faire de la réclame. Nous avons cité votre nom tout simplement, parce qu'on nous avait assuré que vous jouiez parfaitement du piston et même que vous étiez un assez drôle de cor, insinuation qui ne nous semble pas d'ailleurs tout-à-fait dépourvue de vraisemblance.

Quant à notre *Rasoir*, nous attendions la nouvelle année pour le faire repasser. M. Jacques Bohrer a bien voulu se charger de cette petite réparation et s'en est acquitté en véritable artiste.

Aussi espérons-nous maintenant parvenir à vous satisfaire, pharmacien que vous êtes?

Explication du rébus.

Un chapeau de soie sans taches.

Un chapeau de soivante h.

Ont deviné ce rébus: MM. Rodenbourg, Charles Van Gaezelle, — Grési.

*
**

Dans le but de rendre notre cadre aussi varié que possible, au lieu d'un rébus, nous proposons cette fois à nos lecteurs cette énigme inédite due à M. Carlos de Badajoz.

Enigme.

Je suis dans l'enfer, je suis dans le ciel,
Je suis dans la lune et dans le soleil,
Je suis dans l'espace, je suis dans la terre,
Je ne suis pas dans l'air, mais dans l'atmosphère.

CARLOS DE BADAJOZ.

ANNONCES.

Les personnes qui désireraient se procurer la collection complète du *RASOIR*, sont priées de se hâter, les premiers numéros devenant de plus en plus rares.

En vente chez **DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier.**

On demande une aune d'Emplâtre de Bavière. S'adresser au Cercle Grésier.

F. BROUHA

Facteur de pianos

Fournisseur de LITOLFF

16, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 16

VICTOR RASKIN

TABACS et CIGARES

Rue de la Station.

Jacques BOHRER

SALON DE COIFFURE

RUE DE LA CATHÉDRALE, 65.

LEMAITRE, Frères

DÉCORATEURS

RUE CARLIER, N° 4.

